

tre d'organisation de l'espérance, des efforts, des assauts de tous ceux qui appartenaient à la première catégorie mentionnée ci-dessus, c'est-à-dire aux masses ouvrières désireuses de voir s'accomplir partout la fin du capitalisme, que ce centre révolutionnaire fut l'Internationale Communiste, la Troisième Internationale, fondée en 1919 par les bolchéviks russes et les groupes avancés de quelques pays, dont les représentants comprirent les tâches de notre époque ainsi que les principes stratégiques de Marx et Lénine.

C'est ce qu'on sait en général. Mais ce qu'on a trop souvent oublié, c'est que le président de cette organisation mondiale du communisme s'appelait Zinoviev, qu'il a été élu sur proposition de Lénine, et que Trotski était, ainsi que Lénine, un des principaux militants du nouvel organisme de combat marxiste appelé Troisième Internationale, tandis que des gens de l'espèce de Marcel Cachin ou de Vaillant-Couturier, aux ordres de Staline, et, en cette qualité, dénonciateurs implacables du « fascisme » de Trotski, de Zinoviev ou de Kaménev, étaient, à cette époque de la révolution, des hommes aux ordres des... bourgeois impérialistes.

Et cela vise la deuxième des catégories de l'opinion publique dont nous avons parlé auparavant. L'U.R.S.S. possède, actuellement, bien des amis — de l'espèce Cachin, Vaillant-Couturier, Duclos — l'U. R. S. S. possède des « amis » bourgeois et petits-bourgeois, venus du camp qui combattait autrefois, à l'époque de Lénine, bolchévisme, soviétisme et léninisme, donc les militants en vue de cette époque, Lénine, Trotski, Zinoviev, Kaménev, et bien d'autres. Actuellement, les ouvriers sont divisés, d'une part en révolutionnaires ne voulant et ne pouvant encore envisager le changement profond subi par l'U. R. S. S., la Troisième Internationale, et par ce qu'on appelle encore, par inertie, le parti « communiste » russe; d'autre part, une petite minorité de militants communistes persécutés par Staline et les siens, justement parce qu'ils luttent contre la *dégénérescence* du pseudo-communisme d'aujourd'hui avec son nationalisme outré, avec sa tactique inepte et avec sa doctrine qui n'a rien à voir avec celle de Lénine. Nous mentionnons encore les ouvriers non-communistes qui appuient la Russie stalinienne justement parce qu'elle a abandonné la voie de Lénine et du communisme. Cela du côté ouvrier. Du côté bourgeois, il y a des politiciens

exploitant la nouvelle orientation de Staline et Litvinov, qui pratiquent la politique d'alliances pacifistes et celles de la S. D. N., qualifiée jadis, par Lénine, de « comité exécutif des brigands impérialistes ». Ceux-ci, ces nouveaux « amis », rarissimes du reste et instables par définition, même face à ce soviétisme stalinien, donc émasculé, entraînent les Cachin de tous les pays et ceux-ci divisent, sous prétexte de la défense des démocraties et de l'U.R.S.S. l'avant-garde en *patriotards* d'une part, nommés par eux « communistes », et en « fascistes » ou même « agents de la Gestapo »; ces derniers, ce sont ceux qui ne veulent pas abandonner les positions du vrai marxisme ni devenir nationalistes, surtout puisqu'ils savent les mobiles de ce nationalisme inepte commandé par Staline et ses Dimitroff après la formidable banqueroute de la politique de nationalisme *germanique*, faisant concurrence à celui de Hitler jusqu'en 1933. Car, jusque là, Staline et les siens s'orientaient sur une Allemagne amie, dont on niait l'impérialisme pour la qualifier de pays opprimé au point de vue national, et à laquelle on attribuait à cette époque presque les mêmes vertus qu'à la France d'aujourd'hui.

Or, le procès de Moscou n'était que l'acte accentué publiquement par Staline, acte annonçant la fin de l'indulgence policière envers les collaborateurs les plus proches de Lénine : jusqu'ici, on les traquait clandestinement, on les emprisonnait, on les acculait au suicide; dès le mois d'août de cette année, on annonce tout haut qu'on veut exterminer tous ceux qui ont été jadis les artisans de la Révolution d'Octobre, les disciples les plus connus de Lénine, les militants les plus dévoués du bolchévisme classique.

Staline a déclaré la guerre au bolchévisme; autrefois, c'étaient les réactionnaires du monde entier qui le faisaient, et on se moquait pas mal d'eux. Maintenant, tout est changé. Ce n'est plus Hitler, l'assassin, qui assassine les bolchéviks sans pitié, c'est Staline.

Et le procès de Moscou ne fut que le début de la besogne meurtrière de Staline et de ses bourreaux. D'autres procès sont annoncés, toute la génération des bolchéviks d'Octobre est menacée — nous avons donc le droit et le devoir sacré de les défendre, de dénoncer les calomnies infâmes répandues contre eux, de réhabiliter leur mémoire et d'expliquer aux ouvriers de quoi il s'agit en vérité : de la marche vers la contre-révolution en U. R. S. S.,